

cacité de ce remède tient uniquement à l'imagination ou s'il a une vertu plus réelle.

VILLES. — VILLAGES. — CHATEAUX.

Zug est bâtie dans un site délicieux. C'est la seule ville murée des petits cantons. Déjà avant Jules-César elle donnait son nom à l'un des Quatre-Cantons de l'Helvétie. La colline au pied de laquelle la ville est située et qu'on nomme Zugerberg, s'élève à 912 pieds au-dessus de la mer, et est d'une fertilité extraordinaire. L'église d'Oswald, son plus bel édifice, fut érigée, en 1478, par Jean Eberhard, curé de la ville. Son portail est orné de quatre statues grossièrement sculptées, et qu'on dit être celles de Constantin, de Charlemagne, de Louis-le-Débonnaire et de Henri II. Le tableau du maître-autel représente St.-Oswald, à la tête de son armée, prosterné devant la croix. On l'attribue à l'un des Carrache. C'est un des meilleurs tableaux que possède la Suisse. Saint Oswald, patron de Zug, était un roi nortumberland; ce n'est pas le seul saint que les églises helvétiques doivent aux Iles britanniques. Saint-Béat, l'un d'eux, est venu d'Angleterre, saint-Gall et saint-Columban, d'Écosse, saint-Fridolin d'Irlande. C'est en grande partie aux travaux de ces évêques qu'est dû l'établissement du christianisme au sein des Alpes.

On remarque dans l'arsenal de Zug un grand nombre d'armures enlevées par les Suisses à leurs ennemis; ainsi que la bannière du canton, teinte encore du sang de Pierre Collin et de son fils, qui furent tués, en 1482, à la bataille de Bellinzonne. A l'hôtel-de-ville est une excellente carte du canton, levée par le colonel Landwing; et des vitraux peints par Michel Muller, artiste distingué qui vivait au XVI<sup>e</sup> siècle.

En 1435, une rue entière de Zug s'abîma dans le lac. Zug n'en était alors séparée que par un rempart de terre auquel étaient adossées les maisons. Sur le soir, on s'aperçut que le rempart et le bâtiments contigus commençaient à s'affaisser, et que plusieurs maisons menaçaient de s'écrouler. Une partie des habitans abandonnèrent leur demeure, emportant leurs effets les plus précieux; d'autres, plus courageux ou moins prudents, restèrent, croyant que ce n'était qu'un tremblement de terre passager. Sur le soir, le rempart, les tours, la rue et une ligne entière de maisons s'abîmèrent avec fracas, et disparurent dans le lac. Deux personnes seules échappèrent à ce désastre: un jeune homme qui, après avoir lutté plusieurs heures contre les vagues, gagna le rivage, près de l'ancien hôpital des lépreux, et un enfant au berceau, que les flots déposèrent sain et sauf dans la chapelle de Saint-Nicolas. Le peuple attribue encore cet affreux événement aux poisons nombreux du lac que les

vagues refoulaient depuis plusieurs siècles dans les interstices des murs du rempart. Il est plus naturel de l'attribuer à un tremblement de terre qui, au même moment, fit crouler une colline voisine, depuis long-temps minée par le choc des eaux. Les habitans, craignant le même sort pour la ville entière, se retirèrent précipitamment sur les montagnes, et ne retournèrent dans leurs foyers que quelques semaines après. C'est alors qu'ils commencèrent à bâtir le quartier appelé la *Ville-Neuve*, à l'opposite du lac.

CHATEAU DE WILDENBURG. — Il n'existe plus que quelques ruines du château de Wildenburg. Les barons qui l'habitaient désolaient le canton par leur despotisme et leurs exactions; mais le jour de la vengeance arriva, et ce fut l'enlèvement d'une jeune paysanne, en 1355, qui mit fin à leurs violences. Cette jeune fille n'ayant pu sortir du château où le baron l'avait entraînée qu'en lui accordant un rendez-vous pour le soir, va raconter à son père le danger qu'elle a couru et la promesse qu'elle a faite. Le père revêt les habits de sa fille et se rend à l'endroit indiqué. Là, caché dans les broussailles, il attend le séducteur. A sa vue, il saisit une hache qu'il a cachée sous ses vêtemens, et l'immole à son honneur outragé; puis il court à Zug, harangue le peuple sur la place du marché, et lui montre la hache teinte non du sang innocent de sa fille, comme le poignard de Virginius, mais du sang impur de son ravisseur. Le peuple s'indigne, s'arme en tumulte, s'empare du château, et en fait un monceau de ruines.

CHATEAU DE HUNENBERG. — Non loin de Zug, à la droite de la Reuss, existe encore une tour de l'ancien château de Hünenberg. L'an 1315, la veille du départ de l'armée autrichienne pour Égeri, Henri de Hünenberg trouva moyen de faire parvenir aux habitans de Schwytz le conseil d'occuper le défilé de Morgarten. Il se servit à cet effet d'une flèche qu'il décocha du côté d'Art où ses amis faisaient sentinelle. Hermann de Hünenberg, son frère, servait parmi les Autrichiens contre les confédérés. En 1386, après la bataille de Sempach, les vainqueurs détruisirent le château de cette noble famille.

MENTZINGEN est un grand et beau village du canton de Zug. Le petit lac de Finstersée offre un phénomène dont on ne peut d'abord déterminer la cause. Un moment on dirait une glace de miroir; puis cette glace s'obscurcit et devient noire. Il est aisé de remarquer que lorsque le soleil se charge, qu'un nuage en intercepte les rayons, le Finstersée prend la teinte vert foncé des pâturages qui s'y reflètent, et s'obscurcit naturellement par la hauteur des bords qui l'encaissent; c'est, du reste, une miniature de lac qui a tout au plus 2,000 pieds de circonférence; il ne manque